

Le sanctuaire de Fortune Auguste à Pompéi¹ (campagne 2010)

Programme de recherche de l'Université de Lille 3 (UMR 8164 du CNRS HALMA-IPEL) avec la collaboration du Musée Oïasso d'Irun, de l'Association Arkeolan et le soutien de la *Soprintendenza Archeologica di Pompei* ainsi que de l'École française de Rome.

*William Van Andringa avec la collaboration de
Amaia Basterretxea - Jean-François Bernard - Carole Chevalier - Arnaud Coutelas - Thomas
Creissen - Franck Decanter - Xavier Deru - Djamila Fellague - Johannes Laiho - Aitziber
Lekuona - Tuija Lind - Christophe Loiseau - Véronique Matteredne - Maria Jose Noain - Tarek
Oueslati - Maria Mercedes Urteaga –
avec la collaboration de Vincent Lallet et la participation de Mark Robinson*

Mis au jour entre octobre 1823 et février 1824, le sanctuaire de Fortune qui réunit un temple monumental et des annexes destinées à l'organisation du culte avec logement, cuisine et salle de banquet (VII, 4, 1 et 2) est une découverte ancienne mainte fois mentionnée dans les guides et publications, et pourtant qui n'a jamais bénéficié d'une étude spécifique, cela malgré la qualité du dossier associant une bonne conservation des vestiges archéologiques à une riche documentation architecturale et épigraphique² (fig. 1). Faisant intervenir une équipe pluridisciplinaire composée d'architectes et d'archéologues, l'étude offre l'opportunité de reconstituer toutes les étapes de la genèse d'un lieu de culte, depuis la construction et la consécration du *templum* sur le terrain privé de l'évergète à la gestion publique du culte par un collège de ministres nommés par la cité. Des fouilles opérées dans les annexes du temple et sur la propriété



Fig. 1. Vue générale du temple de Fortune Auguste. Celui-ci fut construit à un carrefour important, au nord du forum (cliché Johannes Laiho).

¹ Cette présentation, tirée des rapports de fouilles déposées à la Soprintendenza Archeologica di Pompei, est le fruit d'un travail collectif auquel ont contribué l'ensemble des collaborateurs cités ci-dessus.

² Présentation du temple dans PESANDO, GUIDOBALDI 2006: 54-55 ; voir également MAU 1896: 269-284; ZANKER 1993: 96-99, HÄNLEIN-SCHÄFER 1985: 105 sq. et VAN ANDRINGA 2009: 56-59.

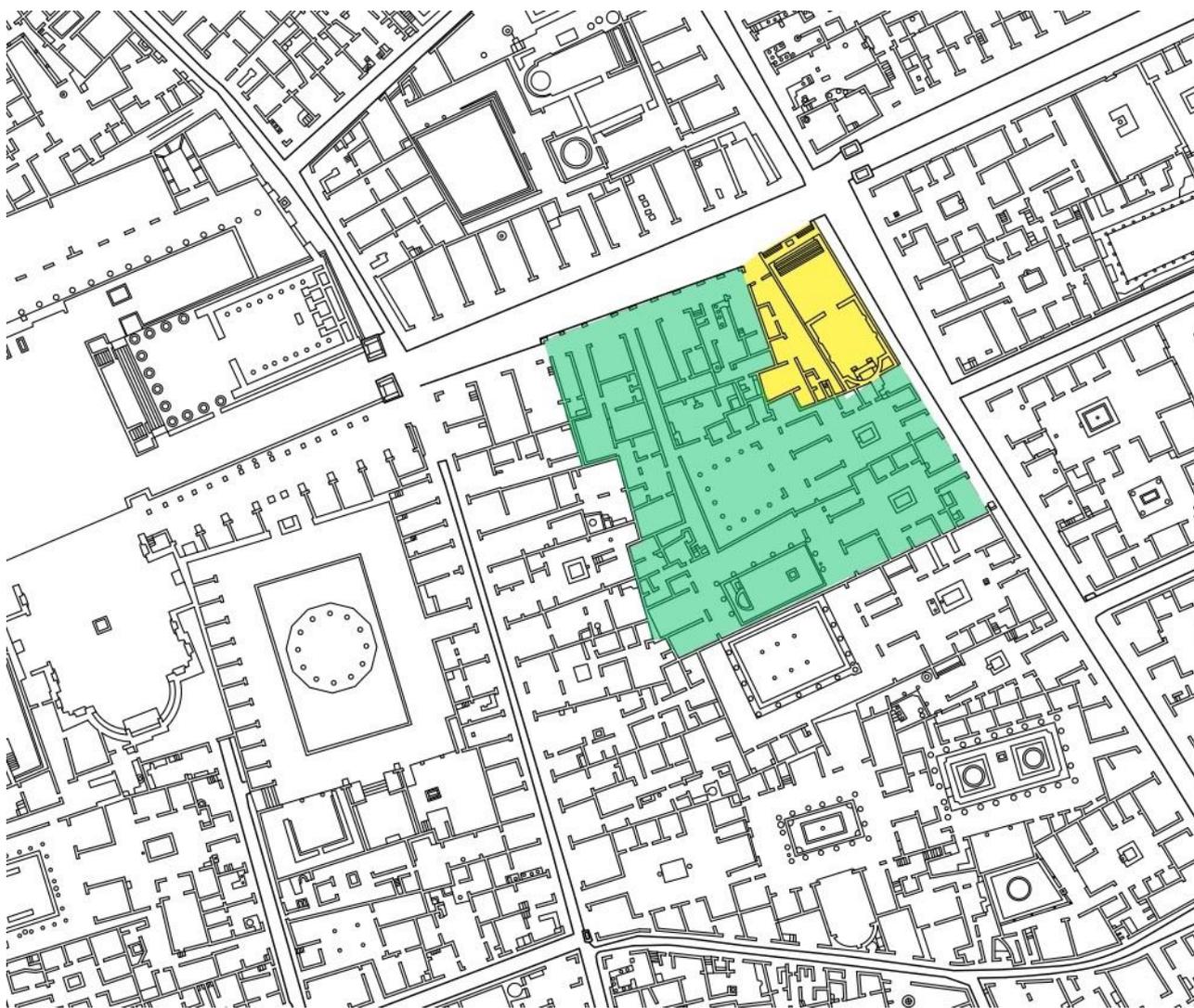


Fig. 2. Plan de situation du temple de Fortune. En jaune, le temple et ses annexes, en vert, la propriété supposée de M. Tullius.

du fondateur, M. Tullius, complètent l'analyse en apportant des données nouvelles sur les différentes phases de chantier d'un temple ainsi que sur l'organisation et l'évolution liturgique des espaces du sanctuaire³ (fig. 2). Sont également envisagés les liens établis entre la propriété du notable évergète et le temple d'une divinité proche du pouvoir impérial. Les sondages donnent enfin des informations précieuses sur l'histoire, depuis l'époque archaïque et les origines de la cité, du quartier choisi pour accueillir la déesse Fortune Auguste. Cette confrontation inédite et globale des informations archéologiques, historiques et architecturales, offre finalement l'opportunité de réexaminer l'ensemble de nos sources concernant l'installation d'un culte dans une cité romaine.

Un temple corinthien pseudo-périptère

L'architecture du temple respecte le modèle canonique des temples corinthiens pseudo-périptères⁴. Toutefois, certaines particularités méritent un commentaire. Il y a d'abord l'allongement inhabituel du temple prolongé par la plate-forme de l'autel installée directement sur la rue. La dédicace du temple indique que l'*aedes* est construite sur terrain privé, ce qui montre que ce terme désigne la plate-forme du temple, alors que l'escalier de façade et la plate-forme de l'autel sont construits sur le trottoir et la rue, autrement dit en domaine public (fig. 3). Or, en 3 ap. J.-C., le culte devient public. On peut donc estimer que l'*aedes* construite sur terrain privé est concédée à l'usage public, sans doute en même temps qu'est inauguré l'autel, construit, lui, sur la route. Tout cela a été programmé puisque les ornements du podium et de la plate-forme de l'autel sont chaînés. Les deux structures qui

³ Sur les travaux effectués lors des campagnes 2008-2009, voir VAN ANDRINGA 2010.

⁴ GROS 1976: 119 sq.

participent à deux phases de chantier distinctes ont donc été achevées ensemble. La limite occidentale donnée au podium indique bien en revanche que l'*aedes* a été volontairement édifée sur la propriété de Tullius. La restitution des différentes phases du chantier invite à évoquer la question de l'emprise du *templum* inauguré. En effet, l'édifice est construit à l'initiative de Marcus Tullius qui exerçait l'augurat (*CIL* X, 820). La maîtrise des règles auspicales lui a donc en principe permis d'inaugurer le lieu choisi pour l'implantation du temple qu'il fit construire. L'une des questions posées est par conséquent celle des limites augurales données au *templum* de Fortune qui correspondent soit à la plate-forme du temple (l'emprise de l'*aedes*), soit à l'ensemble de la structure jusqu'à la plate-forme de l'autel.



Fig. 3. La plate-forme de l'autel installée directement sur la rue. L'autel était ainsi visible depuis le forum (cliché Johannes Laiho).

Une autre particularité du temple de Fortune Auguste est l'organisation de la *cella*. Les quatre niches contenaient des statues parmi lesquelles l'empereur Auguste, qualifié de *parens patriae* et Marcus Tullius lui-même. Or, la *cella* était en principe conçue comme la demeure spécifique de la divinité, ne contenant que la statue de culte, le matériel liturgique (qui appartenait au dieu) et certaines offrandes. Ces statues doivent être comprises comme des ornements (*ornamenta*) associés au culte qui manifestaient la piété de l'évergète et de l'empereur, et qui donnaient sans doute un sens particulier au culte institué.

D'autres caractéristiques du temple sont pour l'instant plus difficilement explicables. Lors de la fondation du temple, un espace fut laissé libre à l'arrière du podium, ménageant ainsi un couloir, fermé toutefois sur la rue. L'abside appartient à la phase initiale de construction du temple, un ajout architectural qui peut s'expliquer par la volonté de mettre en scène la majesté de la déesse Fortune. On explique toutefois moins bien le parti pris lors de la restauration de l'abside, vraisemblablement après le tremblement de terre de 62. En effet plutôt que de fonder l'abside directement sur l'espace disponible à l'arrière du podium, les concepteurs ont choisi de la construire en aménageant un couloir souterrain, ce qui nécessita l'élévation d'un soubassement venu s'appuyer sur le mur de la maison mitoyenne. Un tel choix défie toutes les règles de la maçonnerie si bien qu'un mur de soutènement a été nécessaire pour porter l'abside qui présente, toujours aujourd'hui, des problèmes de stabilité architecturale. La question se pose alors de la fonction de cet espace maintenu libre à l'arrière du temple, de nature vraisemblablement utilitaire: il s'agissait en effet de pouvoir accéder à l'ensemble du pourtour du temple pour les opérations d'entretien.

L'autre information que l'on attend d'une étude de l'architecture concerne les phases de construction, de la préparation du terrain (ici en l'occurrence la destruction d'une domus qui occupait l'angle d'un carrefour très fréquenté de la ville) à la construction de la plate-forme installée selon les règles auspicales et à la mise en place des ornements du temple. Les relevés sont ainsi destinés à préciser l'organisation d'un chantier spécial puisqu'il concerne un lieu de culte. Le travail principal a jusqu'ici consisté à faire un relevé des structures du temple et des annexes assorti d'un catalogue exhaustif des blocs sculptés jonchant la plate-forme et les alentours du sanctuaire⁵.

L'étude pierre à pierre des élévations autorise désormais quelques hypothèses sur les phases de construction et de restauration du temple. Une seule phase était connue jusqu'alors, celle de la construction de l'édifice qui intervient dans les deux décennies précédant le changement d'ère. On éleva un podium et une *cella* en *opus incertum*; l'ensemble de la structure, intérieur et extérieur, fut habillée de marbre blanc: des traces des échafaudages apparaissent encore dans la chape en béton de la *cella* et du *pronaos*, également dans les niveaux de chantier dégagés en contrebas du podium. Hormis la phase de construction, l'examen des maçonneries a révélé l'existence d'une deuxième phase qui toucha l'édifice sans doute après sa destruction partielle lors du tremblement de terre de 62 ap. J.-C. Lors de la restauration du temple, on remonta l'abside axiale au fond de la *cella*. La nouvelle élévation fut bricolée avec des moellons de tuf jaune, un matériau connu justement pour être utilisé à cette période.

⁵ Ce travail de relevé des structures est effectué par Johannes Laiho, Tuija Lind. L'étude des blocs d'architecture a été confiée à Djamilia Fellague. Arnaud Coutelas s'occupe des mortiers et des maçonneries; Christophe Loiseau des éléments métalliques et de la mise en œuvre des placages.

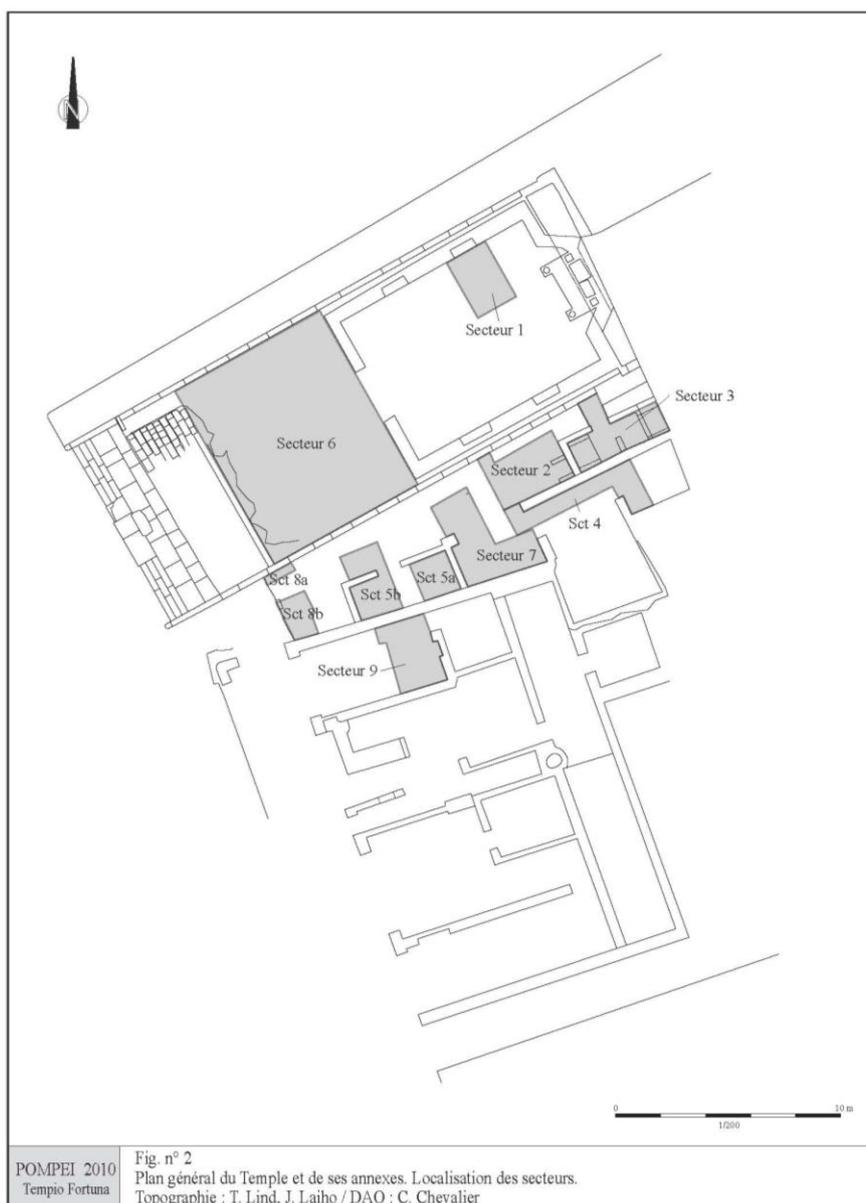


Fig. 4. Plan de localisation des secteurs.

Le mur, mal bâti, n'a pas de chaînage, ni avec le temple, ni avec la maison mitoyenne à l'est (casa delle forme di Creta). Il est probable que le réaménagement complet des sols et enduits des annexes, mis en évidence par la fouille, date précisément de la même époque. Les aménagements et restaurations des deux espaces, temple et annexes, sont donc étroitement liés. L'examen des structures, notamment des traces d'arrachage des plaques de marbre confirme l'existence d'une troisième phase, correspondant à la récupération des matériaux du temple. Cette récupération quasi exhaustive (seule une cinquantaine environ de blocs ont échappé à la récupération) est intervenue après l'éruption de 79 ap. J.-C. La dernière phase correspond aux restaurations du XIXe siècle dont on peut retrouver les traces en comparant le relevé de F. Mazois effectué lors de la découverte du temple et les observations de la maçonnerie actuelle.

Le temple de Fortune Auguste et l'histoire de la cité

Les fouilles menées dans les annexes du temple lors de la campagne 2010 avaient pour objectif de préciser le contexte de la fondation du sanctuaire (fig. 4). Le sol naturel a été atteint dans un sondage implanté le long du podium, livrant des paléosols dont le plus ancien reconnu est attribué à l'éruption de Mercato (7070/6770 av. J.-C.). Comme ailleurs dans la ville, l'occupation archaïque (VIe-Ve siècle av. J.-C.), caractérisée par un petit muret et un



Fig. 5. Petite cour de la maison de M. Tullius détruite pour laisser la place au temple (cliché Johannes Laiho)

construite en liaison avec une latrine. Des chambres furent aménagées à l'étage. Pour l'organisation de la salle à manger, les concepteurs n'ont pas hésité à récupérer un pavement de mosaïque appartenant à la maison antérieure en créant un emmarchement destiné à rattraper la différence de niveau.

À partir de 3 ap. J.-C., des ministres du culte furent nommés par les autorités de la cité (*CIL* X, 824). Pendant la durée de leur mandat, ceux-ci fréquentaient les locaux annexes du temple, restés d'ailleurs sur la propriété de M. Tullius comme l'indique une borne dressée à l'entrée. La fouille de quelques contextes domestiques (canalisations, latrines, dépotoir) permettra sans doute de restituer une partie du quotidien des ministres de Fortune Auguste. Deux aménagements successifs des sols et enduits des annexes montrent que l'entretien du sanctuaire fut maintenu pendant toute l'époque julio-claudienne, cela sans doute jusqu'à l'éruption de 79 ap. J.-C. Au moment de l'éruption, le temple avait, semble-t-il, été réparé des dégâts occasionnés par le tremblement de terre de 62. Enfin, l'observation des traces d'arrachage de l'habillage de marbre du temple et de débitage des blocs fournit des données importantes sur le processus de récupération des matériaux intervenu après la catastrophe et vraisemblablement orchestré par les autorités impériales.

sol en terre battu sur lequel furent aménagés des foyers, est installée sur un niveau constitué par la sixième éruption antéplinienne du Vésuve⁶ (vers 750 av. J.-C.).

Les premiers vestiges attribuables à une phase d'urbanisation monumentale dans l'environnement du temple concernent une ou plusieurs maisons hellénistiques (IIIe/IIe siècle av. J.-C.) dont quelques fondations en calcaire jaune ont été repérées⁷. Une série de réaménagements urbains est ensuite documentée pour la fin de l'époque républicaine avec l'aménagement de maisons et de boutiques le long de la rue montant du forum (fig. 5).

À l'époque augustéenne, le quartier d'habitations occupant l'angle des rues de Mercure et de Fortune est arasé jusqu'au niveau des fondations, cela jusqu'à un mur est-ouest respectant l'orientation de la maison d'époque républicaine. Le chantier du temple fut installé sur ce niveau constellé de déchets de taille qui montrent que les blocs de l'ornementation du temple furent préparés sur place. Des machines de levage des blocs dont on conserve les empreintes des trous de poteau furent montées. Au sommet du remplissage de l'un de ces orifices furent déposés, mélangés à des charbons de bois, des fruits complets carbonisés dont la composition ne laisse aucun doute quant à l'identification de ces restes: noisette, noix, poire, figue, datte et grappe de raisin⁸. Ces fruits ont été brûlés sur un foyer, dans le cadre d'un rituel précis intervenu entre la clôture du chantier du temple et l'aménagement du sol de la cuisine des annexes. Une fois achevé, le temple fut inauguré et le culte de Fortune Auguste introduit dans le calendrier de la cité. Les annexes furent aménagées dans le même temps pour le logement des appariteurs du culte, une cuisine fut

⁶ Nous empruntons ces observations à l'étude de Mark Robinson effectuée à partir des colonnes sédimentaires prélevées dans le substrat par Franck Decanter. C'est avec prudence que nous évoquons ici une phase archaïque; il est en effet nécessaire d'attendre l'analyse stratigraphique complète du site ainsi que l'étude céramique définitive.

⁷ Les études préliminaires montrent des similitudes dans les séquences stratigraphiques de l'aire du sanctuaire et celles de la maison voisine fouillée en 1980 par D'AMBROSIO, DE CARO 1989: 173-215.

⁸ Étude inédite de V. Matteredne.

William Van Andringa, dir. - HALMA-IPEL, Université de Lille 3
Amaia Basterretxea - Arkeolan, Musée de Bilbao
Jean-François Bernard - École française de Rome
Carole Chevalier, Arnaud Coutelas - ArkeMine
Thomas Creissen - Université de Tours
Franck Decanter – Inrap
Xavier Deru - HALMA-IPEL, Université de Lille 3
Djamila Fellague - Université de Grenoble
Johannes Laiho - Helsinki
Aitziber Lekuona – Arkeolan
Tuija Lind – Helsinki
Christophe Loiseau – Université du Maine
Véronique Matteredne – CNRS
Maria Jose Noain - Musée Oiasso d'Irun
Tarek Oueslati - HALMA-IPEL, Université de Lille 3
Maria Mercedes Urteaga - Musée Oiasso d'Irun
Vincent Lallet et Mark Robinson - Université d'Oxford

BIBLIOGRAPHIE

- D'AMBROSIO A., DE CARO S., 1989, "Un contributo all'architettura e all'urbanistica di Pompei in età ellenistica. I saggi nella casa VII, 4, 62", *AION*, XI: 173-215.
- GROS P., 1976, *Aurea Templi. Recherches sur l'architecture religieuse de Rome à l'époque d'Auguste*, BEFAR 231, Rome.
- HÄNLEIN-SCHÄFER H., 1985, *Veneratio Augusti. Eine Studie zu den Tempeln des ersten römischen Kaisers*, Roma.
- MAU A., 1896, "Der Tempel der Fortuna Augusta in Pompeji", in *Rom. Mitt.* XI: 269-284.
- PESANDO F., GUIDOBALDI M.-P., 2006, *Pompeii, Oplontis, Ercolano, Stabiae*, Guide Archeologica Laterza, Roma-Bari.
- VAN ANDRINGA W., 2009, *Quotidien des dieux et des hommes. La vie religieuse dans les cités du Vésuve à l'époque romaine*, BEFAR 337, Rome.
- VAN ANDRINGA W., 2010, Le sanctuaire de Fortune Auguste à Pompéi (campagnes 2008 et 2009), in www.fastionline.org/docs/FOLDER-it-2010-209.pdf.
- ZANKER P., 1993, *Pompeii*, Torino.